

Champ libre

Véronique Sarthou... Georges Lamirand... Georgette Rousselet...



"S'appuyer sur la biodiversité exige un changement radical des pratiques"

Véronique Sarthou

est ingénieur agro-environnement et travaille dans le bureau d'étude en environnement et développement durable qu'elle a créé avec son mari à Toulouse. Ils ont aussi repris une exploitation de 40 ha il y a 2 ans.

Propos recueillis par Christophe Zapata
christophe.zapata@aveniragricole.net

De la même manière que la suppression du labour nécessite une conversion globale et en profondeur du système de culture, l'utilisation de la faune auxiliaire pour maîtriser les populations de ravageurs exige un véritable engagement. Mais cette option devient de moins en moins facultative car le contexte général est à la réduction des produits phytosanitaires : leur dangerosité vis-à-vis des personnes est de mieux en mieux perçue et la réduction des niveaux de pollution de l'air, des eaux de surfaces et souterraines est maintenant une priorité. De plus, les phénomènes de résistance aux produits se multiplient, et certains font l'expérience de meilleurs résultats obtenus en ne traitant pas (1). Les traitements anti-limaces déciment leurs prédateurs, les carabes, et les populations de limaces peuvent alors se reconstituer beaucoup plus rapidement. Mais ne pas traiter reste un pari difficile : un seul puceron peut en générer 250 tonnes (!) en douze générations successives sur l'espace d'un été. Le chiffre n'est bien sûr que théorique car le climat joue son rôle, les prédateurs et parasites, également. Ce rôle est considérable mais difficile à mesurer. En préservant des colonies de pucerons contre les prédateurs aériens, leur population augmente de 94 % ; contre les prédateurs qui se déplacent sur le sol, 50 %. Le plus fort contrôle est exercé par des insectes parasites spécifiques : lorsqu'on les empêche d'agir, la population de pucerons est multipliée par six.

Traiter le moins possible

La sollicitation de la biodiversité des insectes pour contrôler des ravageurs nécessite la restauration de leurs écosystèmes, c'est-à-dire leurs habitats mais aussi celui des autres organismes qui interviennent dans leur équilibre. Par exemple, certains insectes comme les sirphes sont des prédateurs très actifs pendant leurs stades larvaires, mais ne se nourrissent plus que de nectar et de pollen au stade adulte. Pour cette espèce, il faudra donc recréer un environnement de fleurs, arbres et arbustes, pour bénéficier de son action. Comment procéder ? La technique débute, même si l'utilisation des auxiliaires est déjà ancienne. Dores et déjà, on peut dire qu'il faudra traiter le moins possible et avec tact. Ensuite, comme avec le non-labour, il faudra procéder par essais et échanges entre pratiquants. Des chercheurs suisses ont observé que les blés semés tôt sont davantage attaqués par les pucerons à l'automne mais d'autant moins au printemps. Leur hypothèse est que le développement des pucerons produit l'augmentation des prédateurs à l'automne. Ensuite, au printemps, le contrôle est beaucoup plus précoce. Des agriculteurs mettent en place des bandes enherbées au milieu de leurs parcelles lorsque celles-ci sont très grandes. Reste à trouver les bonnes espèces végétales. Pour l'instant, on opte pour le maximum de diversité avant de distinguer les plus favorables à la faune auxiliaire, selon les régions.

(1) Lire aussi en page 12.